

Pourquoi continuer

**RECHERCHES  
LIBERTAIRES**

NOTE AUX LECTEURS

Avant de sortir le N° 5 de "Recherches libertaires", qui continuera la série commencée par nos camarades de la Tribune d'action culturelle (TAC), nous tenons à publier ce numéro spécial où sont exposées les raisons qui nous amènent à nous charger de ce travail. Cette présentation est suivie d'extraits des réponses reçues par la TAC après la circulaire reproduite partiellement en page 1 de ce bulletin. Nous pensons que cela aidera à comprendre le contenu qui sera donné à RL par la suite, et les changements qui pourront avoir lieu par rapport aux premiers numéros.

L'article de présentation a été rédigé par un petit nombre de camarades intéressés à la reprise de "Recherches libertaires". Dès à présent, nous attirons votre attention sur le fait que cet éditorial n'engage que ceux qui l'ont rédigé, c'est-à-dire que l'orientation de RL sera ce qu'en feront tous les participants et non seulement les quelques copains responsables de ces pages, copains qui ne représentent d'ailleurs même pas l'ensemble de l'équipe qui prend le relais.

Il faut absolument que quelqu'un commence, et c'est pourquoi nous avons pris cette initiative. Il va de soi qu'au fur et à mesure que RL évoluera, les options de départ seront développées, complétées ou transformées.

Dès le prochain numéro, RL reparaitra sous sa forme habituelle.

Au sommaire du N° 5 :

- L'anthropologie libertaire, par Gérard Gilles
- Pour une expérimentation limitée de l'autogestion, par Sébastien
- Le politique dans la vie sociale, par René Forain
- Marxisme et liberté, traduit de la revue "Anarchy".
- Un auteur et militant libertaire : Rudolf Becker
- Les publications libertaires et révolutionnaires
  
- ETC. (Il est encore temps d'envoyer vos textes...)

-----  
POUR TOUT CE QUI CONCERNE RL, ADRESSEZ DORENAVANT  
CORRESPONDANCE ET FONDS A

Annie PIRON, 16 rue des champs 67 STRASBOURG-CRONENBOURG

CCP 1927 84 Y. NANCY

(5 numéros : 10 F)

-----

## POURQUOI CONTINUER "RECHERCHES LIBERTAIRES" ?

En juin dernier, au moment où ils préparaient le N° 4 de "Recherches Libertaires", nos camarades de la Tribune d'Action Culturelle (TAC) ont diffusé une circulaire posant certaines questions fondamentales :

- "Devons-nous limiter notre diffusion au milieu anarchiste ? Devons-nous essayer de poser les problèmes dans ce cadre ? Une discussion, c'est à dire une communication, est-elle possible aujourd'hui dans le milieu anarchiste ?"

.....  
- "Devons-nous essayer de poser les questions par delà les traditions anarchistes ?... Et surtout, peut-on sortir de ce milieu nourricier, de ce ghetto ?"

.....  
- "Recherches Libertaires n'est-il pas en fait une survivance de ce qu'a été l'anarchisme ces dernières années et de ce qu'il est encore pour beaucoup : une étiquette, un drapeau, une idéologie qui donne réponse à tout sans jamais s'interroger sur elle-même ?"

.....  
- "Dans le chaos actuel qui est le lot du mouvement anarchiste, que devons-nous tenter : préserver l'étiquette, malgré les questions que nous sommes obligés de nous poser, ou alors être NOUS, c'est-à-dire quitter les raisons "supérieures" qui nous font souvent agir, et pouvoir dire "c'est MOI qui ME développe", le mot anarchiste dû-t-il disparaître des murs du Quartier Latin ?"

.....  
- "Ne penses-tu pas que l'occasion est belle, devant ce vide, de poser les problèmes essentiels qui concernent notre action, notre situation et conditionnent tout véritable travail ? N'est-ce pas le moment de fonder ce qui existe : revues, groupes et individus décidés à se remettre totalement en cause et d'extraire de ce matériau ce qui sera vraiment :

\* des groupes de discussion où la discussion soit un échange et où tous auraient appris à écouter...

\* des groupes d'action quand celle-ci est suffisamment dégagée de l'habituel, du collage trimestriel au petit tract à l'entrée du meeting de M. Sartre.

\* un ou des organes de liaison

\* un ou des organes externes où devrait primer l'information, la démystification..."

Nous publions plus loin, dans un autre cahier, des réponses à ce questionnaire. Elles ont dû sembler peu convaincantes à la TAC, puisqu'elle renonce à faire paraître RL. Cette décision, replacée dans la situation qui a été celle du mouvement anarchiste dans la période où se sont faits les débuts de RL ne nous étonne pas outre mesure bien qu'elle nous déçoive. Et si pour notre part nous prenons la décision de continuer, nous ignorons combien de temps nous tiendrons. Peut-être assez longtemps pour

.../...

qu'une autre équipe puisse prendre la relève...

Avant de préciser les raisons qui nous engagent à poursuivre cette expérience, et les perspectives dans lesquelles nous envisageons ce nouveau départ, nous pensons utile de rappeler rapidement ce qu'a été RL, dans quel esprit cette publication a été entreprise, quelles circonstances ont influencé ses options.

De la rubrique au bulletin.

La création de "groupes de recherche" est proposée par le groupe de Strasbourg au congrès 1964 de la Fédération Anarchiste (FA). Méthode de travail préconisée : préparer des séries de fiches qui seront polycopiées et envoyées aux groupes et individualités qui participent à ces études ou s'y intéressent. Cette première conception n'a pas de suite pratique et, dans le "Monde Libertaire" (ML) d'avril 1965, un article intitulé "Pour un renouveau des recherches libertaires" propose de publier, dans une rubrique spéciale du journal, les travaux de ces groupes de recherche qui n'existent qu'à l'état de projet ou d'accord de principe. Un plan de travail précise dans le N° suivant les lignes générales définies par ce premier article.

Dans cette perspective, la rubrique mensuelle "Recherches Libertaires" doit stimuler et traduire d'abord un travail d'étude. La confrontation des hypothèses et analyses fondamentales de l'anarchisme avec les méthodes et les acquisitions des sciences humaines et sociales doit y tenir une grande place.

L'audience de cette tentative et des articles qui commencent à paraître, reste très limitée : seuls quelques camarades, dont la TAC, apportent leur collaboration effective. Différentes raisons peuvent expliquer cet échec :

- La faible activité de recherche des milieux anarchistes français, si l'on excepte quelques groupes ou individualités déjà accaparés par leurs propres initiatives ;
- La présentation même de ces "Recherches Libertaires" qui peut laisser supposer qu'il n'y a qu'à attendre la parution d'une série déjà toute élaborée ;
- Le regard distrait qu'appelle la lecture du ML.

En même temps, certains éléments influents de la FA commencent à s'opposer à une tentative qui affiche l'ambition suspecte d'intégrer des idées "extérieures". Au congrès 1965, une offensive en règle est menée contre cette prétendue "opération anarcho-marxiste".

Devant l'hostilité manifestée d'un côté, les sympathies recueillies de l'autre, la TAC, en accord avec le groupe de Strasbourg, propose la création d'un bulletin qui publiera les articles trop arides pour le ML ou suspects d'"hérésie". "Il n'y aura aucune censure" précise la circulaire annonçant cette publication. La TAC se charge de la réalisation du bulletin, la rubrique du ML étant réservée aux articles d'un abord plus facile et ne provoquant pas de polémique au comité de lecture de ce journal.

La circulaire et la diffusion en décembre 1966 du N° 1, créent un mouvement d'intérêt contrastant avec l'indifférence qu'à rencontrée la rubrique du ML. Comment expliquer ce changement ? Dans les conflits du congrès s'est formé un courant d'opposition réagissant à une série d'attaques différentes par leur objet (dirigées aussi bien contre RL que contre le Comité de Liaison des Jeunes Anarchistes (CLJA) et plus généralement contre tout ce qui sortait de la routine) mais inspirées par la même volonté de préserver le vase-clos. Face à ces attaques, une partie de ce courant d'opposition - non structuré - retrouve provisoirement ses préoccupations de renouvellement et d'actualisation dans RL (à côté d'autres revues existant déjà), d'autant plus qu'il touche surtout des jeunes. Par ailleurs, le bulletin a l'avantage sur l'enclave du ML de faire apparaître plus nettement, par la concordance d'articles réunis en même ensemble, la volonté de remise en question et d'ouverture au présent.

Autre point important : la TAC formule le but du bulletin dans un sens qui élargit et rend plus concrètes les premières perspectives de RL. Sans négliger l'étude et la recherche, la TAC axe d'abord son effort sur la discussion, la participation. La présentation du bulletin souligne que RL veut être

"un bulletin de discussion, il essaie de développer et de servir de support à une véritable discussion théorique dans le mouvement anarchiste. Si nous ressentons le besoin de cette discussion, c'est que nous constatons que les anarchistes sont bien souvent désarmés lorsqu'une analyse politique politique doit être faite (guerre du Viet-Nam,...) ou lorsqu'il faut se situer par rapport à certains mouvements (existentialisme, surréalisme, situationisme,...) ; l'analyse se trouvant bien souvent escamotée par une méconnaissance des faits et des idées, et aboutissant à un rejet ou un engouement tout aussi factices."

.....  
"La discussion qui doit se faire à travers ces questions ne peut être le fait d'un petit groupe tant pour des raisons pratiques évidentes que pour des raisons théoriques : toute discussion limitée à un petit cénacle aboutit au dogmatisme et au court-circuitage d'une partie des problèmes. C'est pourquoi CE BULLETIN, APRES UN PERIODE D'ESSAI DE TROIS OU QUATRE NUMEROS, NE CONTINUERA QUE SI LES LECTEURS EN DEVIENNENT LES REDACTEURS; ceci se devait d'être précisé au départ."

### La scission de la F.A.

Le premier numéro à peine paru, la crise éclate à la FA. Les moyens classiques d'intimidation ayant échoué, les "patrons" de la FA recourent à des méthodes plus draconiennes. Le Comité de Lecture du ML est dissous par le secrétaire de l'"Association" petit groupe de personnes légalement propriétaires du journal

et du local. Cette mesure sera ensuite ratifiée par une assemblée de la même "Association". En conséquence, plus aucun article n'est envoyé pour la rubrique du ML, mais deux numéros du bulletin, datés de février et d'avril, paraissent avant le congrès de la FA (Bordeaux, mai 1967) qui consacre la scission de l'organisation. La TAC, le groupe de Strasbourg, et la plupart de ceux qui s'intéressent de près à RL se retirent de la FA.

La scission, tentation chronique des groupements dits d'avant-garde, porte en elle-même moins à conséquence que le climat où elle s'est faite. Dans cette période d'effervescence, où les contacts enfin se multiplient, du moins entre opposants, il apparaît pourtant très vite qu'aucune discussion sur le fond n'est possible dans le cadre de la FA. Les vrais problèmes sont noyés sous les attaques personnelles contre les dissidents, sous les amalgames expéditifs, les accusations fabulatrices (complot situationniste ou marxiste) sinon mythologiques (Hercule contre l'Hydre de Lerne).

Reste un espoir : constituer entre scissionnistes une liaison qui rende possible le dialogue, la discussion des problèmes fondamentaux, l'élaboration d'actions communes. Mais à Bordeaux déjà, le projet se révèle trop optimiste. Trois groupes proches des situationnistes s'isolent et n'admettent qu'un raliement pur et simple à leurs positions. On pouvait s'y attendre. Mais parmi les groupes même qui se réunissent pour créer la nouvelle liaison (qui reprendra à son compte l'appellation polémique d'Hydre de Lerne), une nouvelle divergence se fait jour. Les uns demandent la constitution d'une organisation avec ses structures et sa plate-forme nettement définies, les autres n'acceptant qu'une liaison informelle, selon l'argument que toute organisation tend à la bureaucratie, toute élaboration théorique à l'idéologie facteur de passivité et d'intégration à la culture dominante.

Nous ne rappelons pas ce demi-échec pour nous désolidariser de cette tentative de regroupement, puisque l'équipe qui reprend RL y participe. D'autre part, si on se replace dans l'esprit qui a animé la naissance de l'"Hydre", on voit que les divergences étaient non seulement envisagées, mais même prévues, la liaison devant faire place à plus ou moins brève échéance à un ou plusieurs regroupements dont les options se seraient dégagées de la discussion commune. Mais la déception consécutive aux ratés de ce nouveau départ, et peut-être une mauvaise interprétation des bases d'accord, expliquent le ralentissement de RL (un seul numéro depuis la scission), et la circulaire de la TAC :

"Une discussion, c'est-à-dire une communication est-elle possible aujourd'hui dans le mouvement anarchiste ?"

Nos camarades de la TAC répondent maintenant par la négative, d'autant plus qu'il leur paraît impossible en tout état de cause de "sortir du ghetto", de trouver le contact avec la "masse". Cette réponse est négative au point qu'il leur paraît inutile de la formuler et même d'assister à une réunion du CLJA consacrée à leur circulaire...

Un autre élément intervient encore dans ce jugement.

.../...

"RL, demande la circulaire de juin, avec ses préoccupations plus intellectuelles, un peu plus au goût du jour (on y parle structuralisme, pédagogie institutionnelle,...) que les autres revues anar, avec son illusion de participation, d'échanges, de travail collectif, représente-t-il effectivement quelque chose de différent ?"

Son illusion de participation : le cercle des lecteurs, en effet, s'est élargi, mais quelques-uns seulement participent à la rédaction, et la discussion reste rare. Les lecteurs, à peu d'exceptions près ne sont pas devenus rédacteurs. La période d'essai est terminée...

Un outil, plusieurs buts.

Si nous continuons le travail entrepris par la TAC, qui nous laisse un acquis important, nous devons préciser les raisons qui nous amènent à une appréciation différente de la situation.

- Nous considérons que la discussion ne peut pas naître de rien, et que les remous consécutifs à une scission ne sont pas une base suffisante. Une discussion sérieuse suppose un effort préalable d'information, d'éclaircissement, de formulation nette. La période d'essai est trop courte pour permettre des conclusions catégoriques. D'autant plus que des lignes de confluence se dégagent déjà des quatre numéros parus: réflexion sur la psychologie ; discussion sur l'évolution sociale et les possibilités d'une action concrète ; études sur des écrivains et militants libertaires peu connus en France.

- Nous misons moins que nos camarades de la TAC sur la spontanéité. Nous voulons nous aussi développer le dialogue, mais en acceptant que les lecteurs n'entrent que peu à peu dans le jeu. Nous savons que différents camarades poursuivent des recherches sur l'anarchisme, son histoire, sur les champs d'étude qu'offre à la pensée libertaire le mouvement des sciences de l'homme. Nous voulons leur offrir un moyen d'expression, un outil de travail, en supposant que les travaux des uns et des autres pourront se compléter et se stimuler. *Nous voulons développer un travail d'équipe. Et nous supposons que ces contributions pourront être pour d'autres un moyen d'information, une incitation à la réflexion et à la discussion.*

- Nous essayerons d'échapper à l'asphyxie du "petit cénacle" en provoquant des apports, en nous adressant à différents groupes pour leur demander d'exposer leurs conceptions, leurs méthodes d'action. Nous demanderons des articles à des camarades que nous savons occupés de telle ou telle question. Nous savons qu'une entreprise de ce genre n'est pas possible sans un effort d'animation, et nous tâcherons de le fournir. Nous nous efforcerons aussi de maintenir quelques rubriques permanentes : libertaires étrangers ou peu connus, compte-rendus de publications libertaires ou d'œuvres apportant des éléments nouveaux à nos discussions.

- En schématisant à l'excès, nous pourrions dire qu'une attitude volontariste succède à une attitude spontanéiste. Nous croyons moins à la possibilité de notre entreprise qu'à sa nécessité. Ceci dit nous ne sortirons pas RL à tout prix. Nous ferons nous aussi notre période d'essai, en reprenant à notre compte certaines des règles définies par la TAC dans sa dernière circulaire :

- ° Ne parler que si l'on a quelque chose à dire.
- ° Ne parler que de ce que l'on connaît.
- ° Ne parler que si l'on essaie d'être entendu.
- ° Ne parler que si l'on a des chances d'être entendu.

- Tout en espérant un dialogue sur certains thèmes essentiels, nous ne limiterons en aucune façon les centres d'intérêt. Nous ne disposons dans l'immédiat que d'un outil, et nous savons qu'il doit servir à plusieurs fins : développer la recherche et la réflexion, analyser la situation actuelle et nos possibilités d'action, servir de lien entre des camarades éparpillés dans différentes organisations ou dans la nature. Nous ne renonçons pas à élaborer une (ou des) ligne politique, un (ou des) mode d'organisation. Mais nous savons que cela demande un éclaircissement préliminaire, et nous nous y attacherons sans nous abstenir pour autant, en tant que groupes ou individus, aux expériences en cours.

- Nous comptons moins sur les résultats immédiats que sur l'instauration d'une discussion honnête, en nous refusant fermement au sectarisme et à l'exclusive. Dans cet esprit, nous chercherons la collaboration avec d'autres équipes et revues poursuivant un but similaire. Cela nous ramène à une question qui s'est posée dès le début de RL : pourquoi faire une revue de plus ?

Pourquoi, en particulier, ne pas nous fondre avec Noir et Rouge, revue animée par un autre groupe de l'Hydre de Lerne, et qui, dans son dernier numéro, annonce son intention de réunir d'autres équipes autour d'elle ? Nous sommes décidés à collaborer avec Noir et Rouge, aussi bien par des participations individuelles que par des échanges de textes, ou même, si nos moyens nous le permettent, par des éditions en commun. Il est évident cependant que nos champs d'activité ne se recouvrent pas, et nos publications ne risquent pas de faire double emploi, l'une étant orientée vers des exposés concrets, la documentation historique, la prise de position critique face à l'actualité politique et sociale, l'autre plus nettement vers la recherche, la discussion théorique, la confrontation d'opinions différentes.

#### Limites d'une "théorie-non-théorie".

Cette différence de perspectives concernant les revues n'est pas la seule raison qui justifie notre travail distinct. Il s'agit en fait de deux expériences parallèles comportant chacune ses options et naturellement ses défauts.

L'élargissement de N & R, devenant après sa fusion avec le groupe de Nanterre (Hydre de Lerne), le Groupe-non-Groupe, constitue en fait un essai de regroupement sur certaines



bases théoriques et pratiques. Cette nouvelle orientation comporte un certain nombre d'options et surtout de refus qui diffèrent partiellement de nos propres positions.

Bien qu'il n'y ait pas une position du groupe-non-groupe (GNG) mais plusieurs positions, tant sur le groupe lui-même que sur les possibilités d'action, il se dégage toutefois des divers articles, discussions, circulaires et rencontres, ce qu'on pourrait appeler une "théorie-non-théorie" (appellation non déposée) qui semble acceptée par l'ensemble du groupe puisqu'aucune divergence fondamentale n'a transpiré vers l'extérieur.

Nous relèverons ici certains éléments de cette "théorie-non-théorie" pour marquer en quoi nos perspectives divergent.

- L'élaboration d'une théorie conduisant à une séparation entre ceux qui la produisent et ceux qui la consomment, provoque de la part des derniers un renoncement à leur responsabilité et à leur activité. Elle crée une hiérarchie intellectuelle instaurant rapidement des relations de domination. Toute théorie tend à se transformer en idéologie, en auto-justification de groupes "leaders" défendant leur propre suprématie sous prétexte de la préservation fidèle d'une orthodoxie et d'une étiquette.

Bien que nous soyons en partie d'accord avec nos camarades du GNG sur ce point, nous pensons que le refus de la "théorisation" implique lui-même une théorie implicite dont l'inconvénient est d'intégrer sans mise au point critique des éléments hétérogènes empruntés à d'autres théories. Il est donc nécessaire dans ce domaine d'éviter toute formalisation hâtive et définitive sous peine de tomber dans l'a-priori et le sectarisme.

- On ne communique pas des idées. La diffusion d'idées préalablement mises en forme constitue, comme toute forme de propagande, une aliénation de ceux qu'elle influence. Toute formalisation théorique, toute diffusion d'idées s'inscrit dans le champs de la culture bourgeoise et se trouve automatiquement récupérée par celle-ci. On ne peut viser une prise de conscience qu'en intervenant activement dans les déséquilibres et les crises de la vie quotidienne.

Là encore, nous ne pouvons qu'être d'accord sur certains points, notamment la nécessité d'intervenir le plus possible dans les crises de la vie quotidienne pour les comprendre et en tirer profit pour notre action. Pourtant, toute schématisation ou systématisation de cette attitude aboutit à se couper de la réalité au profit d'une "théorie" qu'on combat par ailleurs. Notamment toute communication avec l'extérieur devient problématique sinon impossible et les essais d'explication et de diffusion vis-à-vis des "autres" taxés de "propagande".

Au contraire, nous pensons qu'une prise de conscience qui  
.../...

s'est faite dans les conflits de la vie quotidienne reste fragile et parcellaire si elle ne peut se prolonger dans une critique globale de la société actuelle, s'approfondir à travers une conception révolutionnaire de l'existence et de la vie sociale. Une révolte localisée retombe vite dans l'inertie et l'oubli si elle ne peut se rattacher à une lutte permanente menée dans d'autres secteurs. C'est pourquoi, une tentative cohérente de recherche et de réflexion ne nous paraît pas automatiquement condamnée à la cristallisation dogmatique ni à la récupération par la culture dominante.

- Toute formalisation, sur le plan des relations de groupe ou d'organisation, conduit aux mêmes conséquences que la formalisation théorique : constitution d'une fraction dirigeante (bureaucratie), passivité, aliénation des militants à un sigle, une façade, une étiquette à préserver coûte que coûte. Seule la spontanéité des relations individuelles, les accords provisoires sur des actions précises et limitées peuvent sauvegarder la responsabilité et l'initiative.

Nous pensons quant à nous que les relations d'amitié, pour indispensables et stimulantes qu'elles soient, ne dispensent pas d'une liaison constante entre ceux qui, par des moyens complémentaires, partagent un même projet de transformation radicale des conditions de vie. L'expérience de la FA ou de la FCL ne doit pas nous faire tomber dans l'excès contraire. Par exemple, miser sur la spontanéité absolue des relations peut aboutir au "vase clos", à l'absence de communication, au leaderisme. Nous citerons précisément le cas du GNG avec lequel nous n'avons pratiquement aucun contact en dehors des rencontres et où les divergences internes concernant les points que nous venons de soulever ne se sont pratiquement jamais manifestées à l'extérieur. C'est d'ailleurs une des raisons qui nous font tenter d'organiser un travail à part : celui-ci se trouve justifié soit par les divergences avec leurs positions, soit par le fait que le mode d'organisation et le manque de contacts permet à ces positions de passer pour l'opinion de tout le groupe.

Cette interprétation est schématique ( pas plus qu'une théorie, une théorie-non-théorie n'est à l'abri des interprétations abusives) et nous tiendrons compte de toute mise au point qui nous parviendra de nos camarades du GNG.

Il va de soi également que les divergences énoncées ci-dessus sont provisoires : elles peuvent s'aggraver ou disparaître selon l'évolution du GNG et de RL. Ce sont actuellement les éléments qui nous font tenter une expérience nouvelle en espérant qu'elle sera fructueuse et profitable des deux côtés par le dialogue qui devra s'ensuivre.

Nous pensons en effet que mieux qu'une fusion pure et simple, la confrontation de deux expériences peut stimuler l'esprit de recherche et de coopération. S'il doit y avoir fusion par la suite, ce sera en fonction de critères mûrement réfléchis et élaborés en commun et non par adhésion plus ou

moins inconditionnelle à ce qui existe déjà, d'autant plus que nous en sommes très mal informés.

Nous ne cherchons pas à imposer nos propres positions, ni à polémiquer pour les faire valoir. Nous tenons simplement à poursuivre un travail qui nous paraît nécessaire. D'où notre choix de garder à côté d'autres revues et regroupements, un outil approprié à nos intentions. Si l'existence parallèle d'"outils" conçus dans un esprit différent peut, en plus d'une collaboration sur les points communs, apporter une discussion sur le fond des divergences, un pas important aura déjà été franchi.

### Nos perspectives.

Ce qui précède montre que nos buts dépassent le cadre d'une simple revue de recherche. Et en effet, comme nous le disions plus haut, nous n'avons qu'un outil qui doit nous servir à plusieurs fins.

- Nous développerons un travail de recherche car nous pensons qu'une action efficace exige une interprétation juste du monde et de la réalité humaine. La recherche et la réflexion sont des éléments indispensables d'une transformation libératrice de la vie. Une action libertaire perd de sa portée si elle n'est pas précédée et suivie d'une information qui permette de la comprendre, de saisir ses tenants et ses aboutissants. Dans cet esprit, un travail de recherche dont les modalités sont à déterminer par tous, présente un intérêt certain.

- Une confrontation, un dialogue permanent sont d'autre part nécessaires et même indispensables. RL ne sera pas une "revue théorique" dans la mesure où nous n'avons pas de théorie toute faite, ni de théorie unique à proposer. Les perspectives même qui sont exposées ici seront remises en question au fur et à mesure que nous avancerons et que d'autres groupes ou collaborateurs nous rejoindront.

- Nous allons donc essayer de jeter les bases d'un travail en commun, ce qui nécessitera une liaison effective permettant ce travail. Les structures souples qui constitueront cette liaison seront déterminées au fur et à mesure que nous avancerons dans notre travail et que les besoins s'en feront sentir.

Pour le moment, le groupe de Strasbourg a repris RL car c'est dans l'immédiat le seul à pouvoir le faire. Mais si nous avons pris cette décision, c'est parce que nous disposons de l'acquis positif laissé par la TAC, parce qu'une "section parisienne" partage nos conceptions et s'engage à nous donner un coup de main, de même d'autres groupes de l'Hydre (Avignon, Toulouse, ...) et des camarades de la FA. Nous pensons d'autre part qu'un certain nombre de lecteurs attendent la parution

du bulletin et que nous pourrons prendre contact avec d'autres groupes et individus appartenant ou non à l'Hydre.

Dès que possible, nous essayerons d'organiser une rencontre des camarades qui s'intéressent à RL, et de préparer par la suite des réunions consacrées à des sujets précis, que des numéros de RL auront déjà présentés et discutés.

DANS L'IMMEDIAT : ECRIVEZ-NOUS, DITES-NOUS CE QUE VOUS PENSEZ DE NOS POSITIONS, DE NOS PROJETS, SI VOUS ENVISAGEZ DE PARTICIPER, ET COMMENT.

--=oc00oo==--

## REPONSES A LA CIRCULAIRE DE LA TAC

Dans le texte qui précède, nous avons reproduit les passages que nous jugeons les plus importants de la circulaire diffusée en juin 1967 par la Tribune d'action culturelle. Ce questionnaire n'a provoqué que peu de réponses, et souvent celles-ci se bornaient à l'un ou l'autre aspect seulement des problèmes soulevés.

La formulation ambiguë de la circulaire peut expliquer en partie le silence et l'embarras des lecteurs et même des collaborateurs de R.L. Il s'agit en fait d'une prise de position autant que d'une enquête, car les réponses de la TAC se mêlent à ses questions. Par ailleurs, les problèmes sont évoqués de façon souvent allusive, et ceux qui n'avaient pas participé aux discussions soulevées par les différentes phases de RL ont eu du mal à s'y retrouver. Enfin, les questions et les prises de position de la TAC englobent non seulement la conception et les perspectives de RL, mais les derniers avatars du mouvement anarchiste français, l'expérience du CLJA, les problèmes de l'organisation, etc.

Nous savons bien qu'une tentative comme la nôtre ne peut se définir que par rapport à l'évolution du milieu anarchiste, à la situation de celui-ci dans l'ensemble du mouvement révolutionnaire et de la société actuelle. Mais pour clarifier les points de départ il faut sérier les questions et, dans les extraits de la circulaire comme dans les réponses, nous avons retenu surtout ce qui concerne directement RL. Le problème de l'organisation révolutionnaire, en particulier, fera l'objet d'une discussion plus approfondie dans les numéros suivants. Le débat sur les relations avec d'autres groupements ne pourra partir que de là, étant bien entendu que la discussion dans RL est ouverte à tous ceux qu'elle intéresse, sans certificat d'anarchie.

Nous avons classé les réponses par centres d'intérêt, sans nous soucier toutefois d'un découpage trop strict, puisque la plupart des lettres mêlent les différentes questions. Ce regroupement des réponses peut aider aussi à éclairer des questions jugées parfois obscures.

\* \* \*

### La communication en milieu anarchiste

- o " D'abord j'aimerais bien un petit dessin !
- Qu'est-ce que "poser les questions par delà les traditions anarchistes" ?
- Quelles sont les "raisons supérieures" ?
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire de "préserver l'étiquette malgré les questions (lesquelles bon dieu !!) que nous sommes obligés de nous poser" ?

- Ceci, combiné aux "raisons supérieures" mises en opposition avec un "MOI" et un "ME" qui semblent débarquer de l'Unique, est censé avoir des conséquences pour les murs du Quartier latin...! ?

En attendant ces hypothétiques résultats muraux, l'effet le plus immédiat est de plonger le lecteur dans un abîme de perplexité... Le plus affligeant est que ceci est inclus dans un texte où l'on parle de "communication" et de "sortir du ghetto" - alors que ce texte n'est probablement compréhensible que par un noyau d'initiés, constituant une partie du ghetto parisien."

-----  
Ph. J. (Avignon) -----

° " Il faut bien comprendre que les quelques groupes soi-disant valables ne représentent qu'un certain milieu : un milieu jeune d'abord, un milieu d'étudiants ou d'ex-étudiants ensuite, tout cela à quelques exceptions près. Ils ne peuvent donc pas être représentatifs du mouvement anar, ni être à même de résoudre objectivement certains problèmes.

Qu'on en soit là est peut-être bien triste mais on n'y peut pas grand-chose. Par contre, rester enfermés dans ce milieu serait catastrophique. C'est pourquoi le dialogue doit être maintenu à tout prix, même si on n'est pas toujours tout à fait d'accord. C'est le meilleur moyen pour prendre de bonnes habitudes plus tard, si on veut que cette situation ait des chances de changer.

Certainement n'arriverons-nous pas tous ensemble aux mêmes conclusions, mais nous n'en sommes pas là, et il est plus important maintenant de discuter d'une manière non-sectaire et avec le maximum de personnes que de s'isoler dans notre tour d'ivoire et "commencer avec ceux qui sont d'accord"."

-----  
E.G. (Paris) -----

° " Le projet d'un travail d'équipe implique un mode précis de relations. La volonté de comprendre et d'approfondir passe avant le goût de contredire. La recherche des complémentarités, le respect des différences doivent remplacer les exclusives et les jugements sommaires. Esprit critique ne signifie pas dénigrement systématique de ce qui vient d'autrui. L'esprit d'équipe n'est pas forcément l'esprit de chapelle. RL peut introduire un nouveau type de communication dans le milieu anarchiste."

-----  
R.F. (Strasbourg) -----

Poser les problèmes par delà la tradition anarchiste ?

(Question d'étiquette ou remise en question ?)

° " Il s'agissait de tout autre chose, que fait apparaître cette question du referendum : "Doit-on abandonner l'étiquette anarchiste ?". Nous sommes encore quelques uns qui pensons que l'anarchisme est le nom d'une philosophie essentiellement éclectique et non pas une "étiquette". On peut, on devrait abandonner ce vocable lorsqu'on le tient pour un slogan car alors il n'est plus représentatif, du moins au sens actuel du terme.

Je reconnais qu'une action communiste ou socialiste libertaire ne se conçoit que selon une discipline adoptée en vue d'établir un certain système social. C'est bien ainsi que Bakounine avait compris son "Alliance". Mais l'évolution post-bakouninienne de l'anarchisme a fait que l'anarchiste se veut avant tout opposant à un système qui, par définition, enferme dans des règles. Cette contradiction est-elle réductible ? Je l'ai réduite à mon usage. (...) S'il peut être question de dégager le socialisme libertaire de l'anarchisme, il n'est pas question que celui-ci disparaisse. L'esprit anarchiste n'a cessé de se rénover et de s'adapter depuis Epicure. Il s'adaptera aux conditions nouvelles d'une société technocratique contre laquelle les formules sommaires d'une idéologie vétuste ne prévaudront pas. On ne peut pas être à la fois soi-même et autre chose. Il n'y a de confusion que parce qu'il y a incapacité de choisir."

Ch.-Aug. Bontemps

° "Une double constatation doit être faite préalablement à toute tentative de réponse : 1 - Il y a des révolutionnaires et parmi ceux-ci des socialistes libertaires ou anarchistes ; 2 - ces révolutionnaires ont vu l'échec total de leur projet révolutionnaire.

(...)

De cet échec nous devons conclure que notre pratique a fait faillite au cours de l'histoire. Rien ne sert donc de se raccrocher désespérément au passé, de pleurer sur la glorieuse épopée espagnole ou d'autres, de proclamer des principes inaliénables. L'histoire s'en fout de notre gloire passée et de nos principes, le capitalisme et le "socialisme autoritaire" triomphent et les impérialismes écrasent sous les bombes ceux qui tentent de résister.

L'échec du socialisme serait-il dû au fait que le capitalisme serait plus vivable aujourd'hui qu'hier ? "Foutre Dieu non" (comme dirait Juliette), demandez donc aux noirs américains. Non, c'est nous socialistes qui avons failli. Ceci implique que si nous sommes socialistes et libertaires, notre première tâche est critique. Nous devons procéder à une critique radicale du mouvement révolutionnaire, rechercher les causes de son impuissance actuelle. Cette critique ne doit rien épargner de l'idéologie et de la pratique anarchistes et

socialistes contemporaines et prélude à une recherche concernant une théorie et une pratique révolutionnaires nouvelles adaptées aux situations réelles actuelles.

Pendant que le socialisme réalisait son échec, le monde a évolué, les situations sociales, les structures et les contenus se sont modifiés, la pensée s'est fabriquée de nouvelles armes (ce structuralisme dont on parle dans RL par exemple, et d'autres...). Il en découle que les méthodes et plus encore les contenus de la critique sociale du 19<sup>e</sup> siècle sont dépassés. La critique du monde est à refaire avec des méthodes s'exerçant sur le réel actuel.

Cette double critique, critique du mouvement révolutionnaire et critique du monde, ne peut être le fait d'un seul, fût-il génial, elle ne peut être que collective, et pour réaliser cette oeuvre collective une revue où se confrontent les points de vue est un instrument de choix."

G.G. (TAC)

---

° "L'incessante remise en question, la confrontation avec l'entourage, le refus du dogmatisme et des idées toutes faites nous semblent être la condition primordiale de l'anarchisme. Dès sa création, RL se définissait comme revue désireuse de se débarrasser de tous les dogmes qui avaient pu prendre place au coeur de l'anarchisme et avait donc été accueilli avec intérêt par tous les anarchistes que la paralysie de la FA commençait à inquiéter.

Jeunesse anarchiste-communiste : groupe Makhno  
(Lille)

---

° "Une recherche libertaire appelle une permanente remise en question sur le plan de la pensée comme sur celui des méthodes d'action. Cette remise en question ne peut connaître aucune limite dogmatique. Mais rejeter l'orientation anarchiste, sous prétexte que le "mouvement" anarchiste est en pleine confusion, en pleine stagnation, c'est faire perdre à RL toute unité et toute raison d'être. Il est juste cependant de se poser la question : si les anarchistes sont tels qu'ils sont, n'est-ce pas la conséquence d'un défaut intrinsèque de l'idée anarchiste ?

Il n'est pas question de préserver une étiquette, mais de poursuivre une ligne de pensée tant qu'on ne se trouve pas en contradiction flagrante avec elle. Il n'est pas question de "raisons supérieures", mais d'un projet commun."

R.F. (Strasbourg)

---

° " Quelle leçon de l'anarchisme, nous autres anarchistes de 1967, parvenus au bout de chemins tortueux et sans issues, pouvons nous tirer maintenant ? Nous devons retrouver dans l'anarchisme les sources d'un appel à la vie. Ces



sources, nous pouvons aussi les trouver chez Marx et chez Nietzsche, chez beaucoup d'autres, chez tous les hommes dans leurs gestes quotidiens. Nous devons travailler avec d'autres à rendre cohérentes toutes les tendances éparses d'un appel à la réalisation de la vie et de tout l'art de l'humanité passée.

(...) Nous tenons maintenant le secret que nous avons jusqu'à présent "balbutié". Nous sommes au pied du mur avec cette exigence fondamentale : être des échantillons vivants de la civilisation future.

"L'anarchisme est mort, vive l'anarchie" (...) est une saine formule qui est bien l'aboutissement de la crise du mouvement, et doit résumer l'esprit dans lequel nous devons agir."  
J.-P.C. (Montpellier)

-----  
Sens et buts de "Recherches libertaires"

° "En retrouvant la presse libertaire, j'ai eu l'impression que dans son ensemble elle était destinée aux seuls libertaires, c'est-à-dire qu'elle prêchait des convaincus. Depuis, il y a eu des tentatives de vulgarisation par certains groupes. En ce qui concerne les "Recherches libertaires", il me semble qu'elles ont leur place et peuvent remplacer avantageusement les "cours d'anarchie". Il me semble qu'elles sont d'une grande utilité pour les jeunes camarades qui ne peuvent pas s'offrir tous ces livres assez coûteux, et ce travail de défrichage peut être utile à tous."

F.M. (Montélimar)

-----  
° "RL doit-il rester un bulletin destiné aux anarchistes ou alors un organe tourné vers l'extérieur chargé de présenter "les positions anarchistes" ? Pour que le dialogue dont nous avons exprimé l'absolue nécessité puisse s'effectuer et porter ses fruits il nous semble nécessaire que RL conserve le rôle de bulletin théorique et de dialogues qu'il s'était assigné à sa création."

JAC : groupe Makhno (Lille)

-----  
° "Quant à RL, elles pourraient devenir, non plus théoriques, mais peut-être une revue qui à partir d'événements (grèves, Vietnam, etc.) essaierait de dégager le point de vue libertaire. Par exemple parallèlement à la recherche intellectuelle de l'anthropologie libertaire ne serait-il pas possible de dégager celle-ci à partir de la réalité ?

G.M. (Noisy-le-Sec)

-----  
° "Je pense qu'il pourrait être intéressant et fructueux de repenser, avec tous les camarades, les formes de ce qu'on peut appeler notre appareil et les méthodes de travail et d'action. En faire une arme contre le monde à changer - et non pas

un ramassis de rêveurs s'accommodant somme toute assez bien du régime capitaliste sous lequel nous vivons déjà une tâche ardue. Nous interroger sur la forme et le contenu du monde que nous proposons est une tâche tout aussi essentielle. Il va de soi que sans idées claires là-dessus tout discours ne sera que bavardage et toute action agitation stérile.

Dans l'état actuel des choses, je ne crois pas que nous serions capables d'avoir la moindre efficacité si une situation révolutionnaire se présentait. Conscient de nos faiblesses, de notre inconsistance dirais-je, c'est à une solide réflexion sur lui-même que chacun de nous devrait se livrer (afin d'être bien sûr qu'il est ici pour autre chose que l'étiquette par exemple). Les travaux de groupes, indispensables, devraient porter sur l'analyse des moteurs de l'action politique, de l'économie, sur le rôle et les attributions de l'Etat, sur les problèmes de la régionalisation et du fédéralisme, sur la capacité des masses à s'organiser, sur la définition même de la liberté. Il y a là sans doute bien de vieilles badernes à percer, bien du neuf à découvrir. Je ne crois pas que c'est en quelques pages ni en quelques mois que ce travail peut être accompli, et bien des choses pourraient advenir dans le monde avant que soit élaborée une analyse solide du réel -selon notre idéal de liberté - avant que nous ayons accompli une œuvre d'autoéducation et d'éducation en vue d'accroître quantitativement et qualitativement nos effectifs.

D'ici là notre morale (et notre morale politique entre autres) ne saurait être que la plus libertaire possible et il ne serait pas inintéressant de la définir précisément déjà, ne serait-ce que pour nous assurer des réflexes un peu plus appropriés que le simple fait de se refuser à voter et de pester contre l'autoritarisme.

B.Z. (Antony) -----

- ° "Beaucoup d'autres problèmes se posent à nous :
- la spontanéité ou les phases préparatoires ;
- unité tactique, unité idéologique ;
- certitude des possibilités de changement de cette société;
- autogestion, hiérarchie, salaires, bref organisation (avec nous, et comment, ou sans nous) de la société de demain.

RL devrait entreprendre, avec nous, ce travail."  
le M.A.R.A.T. (Toulouse)

-----  
La recherche, l'action et l'organisation  
=====

° " RL m'a donné un peu l'impression de vouloir prouver que nous anars étions des gens à la page, des intellectuels aussi compétents que les autres, capables de discuter philosophie, sociologie ou psychologie, et de faire bonne figure dans les milieux universitaires. Alors l'anarchisme devient une idéologie comme les autres, qui ne se distingue que par son extrême confusion.

Je pense que toutes les discussions sur le structuralisme, la psychanalyse et autres sujets de ce genre rentrent bien dans le cadre du système parce qu'il s'agit d'idéologies issues d'un milieu culturel bourgeois et qui ne rendent compte que d'un certain aspect de la réalité et vue sous un certain angle. Je crois qu'il faut se méfier des privilégiés qui discutent de l'aliénation des autres, et éviter de tomber nous-mêmes dans le même travers.

Je crois qu'il faut partir du vécu. L'aliénation, ce n'est pas dans les livres que nous la rencontrons, mais dans la rue à chaque instant de notre vie. C'est cette expérience quotidienne que nous devons examiner. Et tant pis si nous n'en trouvons pas l'explication. Une absence d'explication est préférable à une explication a priori.

Dans cette perspective, je verrais plutôt RL comme une recherche sur nous-mêmes en tant qu'individus sociaux et en tant qu'anarchistes. Quel est notre vécu de l'aliénation ? Pourquoi sommes-nous anarchistes et qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

(...) De discussions nous n'avons pas manqué jusqu'à présent. Si elles ont tourné à vide, c'est que rien ne les sustentait. Je crois qu'il faut agir pour communiquer avec autrui, bien sûr, mais aussi parce qu'on en ressent la nécessité interne.

-----  
A.T. (Lyon) -----

° " Nous pensons que RL (en tant que revue) doit continuer à paraître comme elle l'a fait jusqu'à présent, car ce travail nous intéresse. Par contre - et c'est là une de nos conceptions sur l'organisation révolutionnaire - nous pensons qu'une revue d'un tel intellectualisme (ça n'a rien de péjoratif) ne doit absolument pas se couper des problèmes de la lutte quotidienne. Dans le cas où la coupure se produirait, RL risquerait de tomber dans l'éternel décalage qui existe entre les ouvriers et les intellectuels."

-----  
le M.A.R.A.T. (Toulouse) -----

° " Nous pensons que RL, dans cette formule, est caduc. RL n'a d'intérêt que dans la mesure où il sert à l'élaboration d'une ligne et d'une pratique politiques, d'une théorisation sans complexes, un véritable travail collectif qui, selon nous, ne peut se faire que dans un ensemble cohérent. La nécessité d'un minimum d'organisation se fait sentir. Le FEDERALISME est à l'ordre du jour, à nous de la pratiquer, donc de lutter, de s'engager et non d'avoir des positions gratuites.

-----  
Union des groupes anarchistes-communistes -----

° "Si nous avons réellement le désir de faire un travail collectif sérieux et conséquent, nous n'avons nul besoin d'une organisation formelle qui engendrerait son éternelle bureaucratie, et dont les membres, peu à peu, ne militeraient plus

pour étudier, défendre et répandre une idée, mais simplement pour conserver leur place dans l'organisation ou pour empêcher celle-ci, vite sclérosée, de s'écrouler.

Nous sommes d'ailleurs persuadés que les groupes de discussion comme vous les envisagez non seulement PEUVENT mais DOIVENT exister par eux-mêmes, par leurs activités, et non pas par un lien quelconque avec un organisme centralisateur, ou par la tenue d'une réunion bi-mensuelle de routine d'où rien, strictement rien, n'est sorti ni ne sortira jamais (et croyez-nous, nous parlons d'expérience !)"

-----  
G.S. (Vigneux) -P.B. (Paris)-----

° "Personnellement, je suis pour une organisation ayant une unité tactique et idéologique, mais cela ne doit pas être posé comme a priori. C'est un but, mais il ne doit pas être créé artificiellement. Au contraire, ce doit être l'aboutissement de recherches théoriques ou de la pratique. Il faut que les choses se décantent."

-----  
G.M. (Noisy-le-Sec)-----

Sortir du ghetto  
=====

° " Pour réaliser une telle confrontation (sur la critique du mouvement révolutionnaire, la critique du monde actuel), une revue, un groupe ou toute autre institution ne peuvent se limiter à rassembler des gens qui se regroupent sous une étiquette à l'exclusion de toute autre. Ce débat concerne tous les révolutionnaires à la seule exception des imbéciles, des fanatiques et des sectaires."

-----  
G.G. (TAC)-----

° "Songer cependant à étendre actuellement ce dialogue aux groupes révolutionnaires non anarchistes, est-ce possible ? Nous ne le croyons pas. Comment un mouvement révolutionnaire peut-il dialoguer avec un autre s'il est comme le mouvement anarchiste actuel vacillant, en proie à une refonte presque totale ? Les seuls contacts possibles et souhaitables pour le moment avec les autres groupes révolutionnaires ne peuvent s'effectuer que dans des actions de petite envergure ; sinon, ce sera de la part de ces groupes s'appuyant sur un parti ou une internationale bureaucratique et structurée le noyautage sans merci. "

-----  
JAC : groupe Nakhno (Lille)-----

° "Je pense que RL ne devrait pas se contenter des milieux anarchistes mais essayer aussi de contacter d'autres individualités isolées ou appartenant à d'autres milieux, mais insatisfaites des informations ou prétendues vérités que leur apporte leur milieu (ceci aussi pour les milieux anarchistes). Dans cet ordre d'idées, il serait certainement possible, et je pense que ce serait aussi le moment, d'entrer en relation avec d'autres groupuscules révolutionnaires ou individualités ayant

peut-être le même désir de recherche et de remise en question."  
----- R.D. (Cullins) -----

° "Comment faire face aux forces répressives de l'impérialisme, comment organiser un travail constructif dans une véritable perspective révolutionnaire si ce n'est par un regroupement des forces révolutionnaires de toutes tendances dans lequel le mouvement libertaire aurait la possibilité de se faire entendre ? "

----- J.-C.L. (Paris) -----

° "Pour nous, tous les anarchistes révolutionnaires, tous les communistes qui défendent les concepts d'autonomie, d'autogestion, de fédéralisme dans la lutte des classes doivent travailler ensemble ou être stériles."

UGAC

\* \* \*

Pour ne pas conclure

Si de nettes divergences s'expriment dans ce courrier, on peut y relever aussi d'évidentes lignes d'accord. D'abord un pessimisme assez général, qui n'exclut pas mais stimule la volonté de réagir. Et puis certaines exigences similaires quant à la tâche de RL:

- remplacer les slogans et les pétitions de principe par des analyses approfondies et actuelles ;
- ouvrir un dialogue sans exclusives ;
- remettre en question la "tradition" anarchiste, ses méthodes de pensée et d'action ;
- renforcer et renouveler la théorie pour renouveler et renforcer la pratique.

Cette remise en question est considérée moins comme un principe que comme une nécessité. Si le passé anarchiste et socialiste est à reconsidérer, ce n'est pas seulement pour nous libérer de ce qui est caduc, mais aussi pour éclairer des oeuvres, des idées, des actions dont les éléments essentiels ont été négligés, appauvris, déformés par la "tradition".

Ces lettres permettront aussi, peut-être, de mieux situer un débat qui reste ouvert. Les questions posées par la TAC n'ont rien perdu de leur actualité, et ces premières réponses devraient être l'amorce d'une confrontation plus large. Nous publierons dans un prochain numéro les prises de position qui nous parviendront à ce sujet.